

SEMIS LES GRAINES

pour des systèmes
alimentaires durables en
Afrique

Histoires de réussite de l'Initiative d'agriculture
biologique écologique, phases I et II

Mars 2023

PILIER II



L'Initiative pour une agriculture biologique écologique (EOA-I) est financée par la Direction du développement et de la coopération (DDC) suisse.

Auteurs:

Partenaires de mise en œuvre de Biovision Africa Trust et de l'Initiative pour l'agriculture biologique écologique (EOA-I)

Contributeurs:

Ms. Venancia Wambua, Dr. David Amudavi

Éditeur:

Biovision Africa Trust, l'agence d'exécution de l'EOA-I,
Nairobi, Kenya

Ce livret a été compilé et réalisé par iDev Consulting : le juge Rutenge et David Ngome



Ce livret est sous licence internationale Creative Commons Attribution 4.0, sauf indication contraire.

Préface

C'est avec grand plaisir que je présente cette publication qui met en lumière l'impact de l'Initiative pour l'agriculture biologique écologique (ABE-I) sur la promotion de l'agriculture durable en Afrique. Cette publication donne un aperçu approfondi de l'impact de l'ABE-I à différents niveaux des systèmes de production agricole, des réseaux politiques et des petits exploitants agricoles à travers l'Afrique. Elle souligne l'efficacité de l'approche de l'initiative, qui promeut les connaissances traditionnelles et indigènes et met l'accent sur toutes les facettes des systèmes alimentaires. Cette approche a démontré que l'agriculture durable est non seulement réalisable, mais aussi bénéfique pour les agriculteurs, l'environnement et la société dans son ensemble.

Les histoires présentées dans cette publication proviennent de partenaires nationaux travaillant dans les différents piliers de l'Initiative pour l'agriculture biologique et écologique (ABE-I). Ces partenaires ont travaillé sans relâche pour promouvoir l'agriculture durable et renforcer la sécurité alimentaire dans leurs pays respectifs. On ne saurait trop insister sur leur contribution aux efforts déployés par l'ABE-I pour intégrer les pratiques d'agriculture biologique écologique dans les systèmes nationaux de production agricole en Afrique.

Couverture de l'initiative ABE





Copyright©2022 African Union Commission. All rights reserved.



Copyright©2022 African Union Commission. All rights reserved.



The African Union (AU), on behalf of the Specialized Technical Committee (STC) on Agriculture, Rural Development, Water and Environment, signed an MoU with Biovision Africa Trust (BvAT) in July 2022 endorsing BvAT as the EOA Initiative's Continental Secretariat. Under this role, EOA Continental Secretariat hosted by BvAT serves as the official agency to oversee the implementation and reporting the progress of the implementation of the AU's decision on ecological organic agriculture.

Introduction

En 2011, le Conseil exécutif de l'Union africaine (UA) a pris la décision de créer une plateforme d'agriculture biologique à l'échelle de l'Afrique. La Commission de l'Union africaine (CUA) a accepté le mandat, créé le Comité directeur continental pour l'agriculture biologique écologique (CSC) et lancé l'Initiative pour l'agriculture biologique écologique (ABE-I). L'ABE-I a reçu le soutien, entre autres, du Conseil suédois de développement (SDC) dans le cadre du Programme mondial sur la sécurité alimentaire (GPFS).

L'initiative implique un système holistique qui préserve la santé des écosystèmes et repose sur des cycles fonctionnels adaptés aux conditions locales, plutôt que sur l'utilisation d'intrants synthétiques, qui ont des effets néfastes sur la santé des hommes, des animaux, des plantes et de l'environnement. L'agroécologie étant la pierre angulaire de l'agriculture durable, l'initiative a mis l'accent sur toutes les facettes des systèmes alimentaires, y compris les aspects écologiques, économiques et sociaux. Pour assurer la fertilité à long terme et la santé des sols, l'ABE-I a promu des techniques agricoles adaptées aux conditions locales et a encouragé les interactions biologiques bénéfiques entre les différentes plantes et espèces.

Reconnaissant la valeur des connaissances traditionnelles et indigènes dans la création de systèmes agricoles durables, l'initiative met fortement l'accent sur l'implication de la communauté et le partage de l'information. L'objectif de l'ABE-I était de développer un système qui bénéficierait aux petits exploitants et aux ménages ayant un accès limité aux ressources, tout en étant socialement et économiquement viable.

Dès le début, l'initiative a eu pour objectif ambitieux d'intégrer l'ABE dans les systèmes nationaux de production agricole en promouvant des pratiques agricoles qui préservent la santé et la fertilité des sols,

conservent les ressources en eau et sauvegardent les habitats naturels et les écosystèmes en tenant compte de l'interdépendance entre les plantes et l'environnement. Pour atteindre ce but, l'ABE-I a été organisé autour de quatre objectifs :

1. Accroître la documentation des informations et des connaissances sur les produits agricoles biologiques tout au long de la chaîne de valeur et aider les acteurs concernés à les traduire en pratiques et à les appliquer à grande échelle.
2. Informer systématiquement les producteurs sur les approches et les bonnes pratiques en matière d'ABE et les inciter à les adopter en renforçant l'accès aux services de conseil et de soutien.
3. Accroître sensiblement la part des produits biologiques de qualité sur les marchés locaux, nationaux et régionaux ; et
4. Renforcer l'engagement des parties prenantes dans le développement de la chaîne de valeur des produits biologiques en mettant en place des plateformes multipartites nationales, régionales et continentales afin de plaider en faveur de changements dans les politiques, les plans et les pratiques publiques.

Cette brochure présente quelques-unes des réussites exceptionnelles des bénéficiaires directs du projet au niveau des agriculteurs, des transformateurs et des acteurs politiques, qui témoignent de la mise en œuvre efficace du plan d'action du projet par le biais de partenariats solides et d'interventions axées sur les besoins des bénéficiaires.

Diffusion et SBC (portée, adoption, utilisation et assimilation)

Dans le cadre du deuxième pilier de l'initiative ABE, les informations et les connaissances ont été reconditionnées et traduites dans des formats adaptés à leur diffusion auprès de divers groupes cibles, en particulier les femmes, les jeunes et les groupes défavorisés.

La vidéo, les médias sociaux, la presse écrite et d'autres formes de matériel de formation ne sont que quelques-uns des moyens par lesquels un large éventail de publics peut avoir accès à l'information et à l'expertise. Utiliser la méthode de formation des formateurs (FdF), les stratégies de développement des entreprises et d'autres méthodes pour former les principaux acteurs des différentes chaînes de valeur à l'aide de matériel de formation pertinent.

L'initiative et les partenaires ont travaillé à la création et à la révision du programme d'enseignement de l'ABE en vue d'une éventuelle intégration dans les programmes d'éducation formelle du pays. Les établissements d'enseignement supérieur ont été sensibilisés aux programmes d'enseignement de l'ABE par le biais de séminaires, de réunions stratégiques et de conférences thématiques.

Les meilleures expériences et les meilleurs résultats concernant l'utilisation par les agriculteurs des informations et des connaissances issues de la recherche sur l'ABE ont également été documentés à des fins de référence et d'apprentissage, afin de guider l'élargissement et la mise en œuvre d'initiatives similaires à l'avenir.

Pour promouvoir l'adoption et la diffusion des pratiques d'agriculture biologique, les partenaires de l'ABE-I ont mis en œuvre une série d'échanges de connaissances et de sensibilisation centrés sur les bénéficiaires.







Histoire 1 : Éthiopie



Diffusion de connaissances et de pratiques fondées sur des données probantes et dirigées par les agriculteurs

Dans le village de Medagudina, district de Holeta, région d'Oromia en Éthiopie, Workie Shumye est devenu une célébrité locale au sein de la communauté agricole. Workie dirige une petite exploitation agricole basée sur les principes et les pratiques du programme d'agriculture écologique et biologique (ABE).

Workie cultive 19 produits sur la ferme, dont la bette à carde, la laitue, le Habesha Gomen, les haricots verts, les fèves, le piment, les carottes, le poireau, l'ail, la pomme de terre, la betterave, le maïs, le citron, le citron vert, l'avocat, la rue, le romarin, le cresson de jardin et l'ocimum. Elle mélange les systèmes de monoculture, de culture intercalaire et de rotation des cultures afin de maintenir une santé durable des sols et une production continue de la parcelle.

Pour la nutrition du sol, Workie utilise le paillage, le compost et le fumier de ferme pour maintenir et améliorer la fertilité de l'exploitation. Elle utilise des extraits de plantes provenant d'un mélange de piment et d'ail pour lutter contre les parasites et concocte parfois une solution lactée pour lutter contre les infestations de maladies.

Avant de rejoindre l'ABE et de s'initier à l'agriculture biologique, Workie était une agricultrice conventionnelle qui utilisait massivement des engrais synthétiques et des produits chimiques pour lutter contre les ravageurs et les maladies. Bien qu'elle n'ait pas compris la complexité des dommages causés à l'environnement par les produits chimiques, elle avait du mal à s'offrir ces intrants agricoles qui semblaient alors inaliénables à sa survie.

Faute de fonds suffisants pour acheter et appliquer des intrants chimiques, sa production diminuait et les revenus non quantifiés de son exploitation ne lui permettaient plus de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Elle a rejoint l'ABE-I grâce au partenariat éthiopien avec l'association Pesticide Action Nexus (PAN). Elle a été formée aux princ

ipes et pratiques de l'agriculture biologique, tels que la gestion de la fertilité des sols, la lutte contre les bio-agresseurs et les maladies, la gestion des cultures biologiques et l'agriculture mixte intégrée et durable, par le biais du système de vulgarisation de l'ABE.

Aujourd'hui, Workie est une agricultrice de premier plan qui produit suffisamment de nourriture pour sa famille et génère un revenu moyen de 1 500 USD par an. "Nourrir ma famille avec des aliments sains est une priorité pour moi, et ce que j'apporte au marché, c'est le surplus de production", explique Workie.

À partir d'une agriculture biologique réussie, Workie a développé une production intégrée de cultures et de bétail où la biomasse issue de la production végétale est utilisée pour nourrir les animaux et où le fumier du bétail est réinjecté dans l'exploitation.

Grâce à la stratégie de diffusion des connaissances de l'ABE, le succès de la ferme de Workie est mis à profit pour former et inspirer plus de 300 agriculteurs de son village et d'autres parties éloignées de la région. Cela a permis d'augmenter régulièrement les volumes de produits biologiques dans la région. En conséquence, l'ABE, par l'intermédiaire de l'Institut pour le développement durable (ISD), a organisé des initiatives de sensibilisation des consommateurs et créé des liens avec le marché qui ont permis aux agriculteurs biologiques de Holeta de vendre leurs produits à Addis-Abeba.





Histoire 2 : Le Bénin

La formation et la promotion de la culture biologique du plantain changent la vie des agriculteurs locaux au Bénin

Pendant des années, la culture du plantain au Bénin par les petits exploitants a été une activité secondaire et largement négligée. La plupart des gens laissaient les plantains opportunistes pousser sans grand soin au bord des routes, sur les berges des rivières et dans les arrière-cours. Ces pratiques sont en contradiction avec la demande commerciale de plantains, qui constituent l'une des sources alimentaires les plus recherchées en Afrique de l'Ouest.

Selon une enquête menée par la Plateforme des acteurs de la société civile du Bénin (PASCiB), l'apathie des petits exploitants à l'égard de cette culture est due aux coûts élevés, à la difficulté d'obtenir des plants de plantain et aux faibles rendements dus à de mauvaises pratiques culturales. La PASCiB, une organisation à but non lucratif réputée dans le domaine de la vulgarisation de l'agriculture biologique, a également constaté que la plupart des agriculteurs obtenaient des drageons de leurs pairs, sans se soucier de la qualité ou de la variété de ce qu'ils plantaient.

Avec le soutien de l'Initiative pour l'agriculture écologique et biologique, le PASCiB a entrepris de former les principaux agriculteurs aux techniques avancées de la culture biologique de bananes plantains pendant la saison et la saison morte, ainsi qu'à la production de semences. La formation a porté sur une série de sujets, notamment les pratiques agronomiques appropriées, les méthodes d'irrigation des cultures par temps sec, l'espacement optimal des plantes et les procédures de multiplication des semences dans les pépinières locales.

Le PASCiB a facilité la formation de plus de 300 producteurs de bananes et de plantains et a établi un réseau d'agriculteurs au sein de la chaîne de valeur afin de faciliter la commercialisation commune de leurs produits. Chacun des 300 agriculteurs formés s'est vu confier la responsabilité de recruter, former et soutenir 20 autres agriculteurs

dans sa région. Cette approche visait à promouvoir le transfert de connaissances et à permettre à une communauté plus large d'agriculteurs d'adopter les meilleures pratiques en matière de production de bananes et de plantains, ce qui a permis d'améliorer la commercialisation et la compétitivité de leurs produits.

Cette approche de diffusion des connaissances et des compétences a permis d'augmenter le nombre de plantains hautement qualifiés, créant ainsi une nouvelle demande de semis et une offre plus importante, ce qui a permis de réduire considérablement le coût des semences. L'accès facile à des semences de bonne qualité et bien entretenues, ainsi que les compétences nécessaires pour s'occuper correctement de la culture, ont permis d'améliorer la qualité et le rendement du bananier plantain.

Une culture auparavant négligée produisait désormais en moyenne 2 000 régimes de plantain de plus par hectare que les rendements antérieurs obtenus grâce aux pratiques traditionnelles. La vente de plants et de produits agricoles matures a modifié les moyens de subsistance des agriculteurs, améliorant à la fois la sécurité alimentaire et le revenu des ménages. Les agriculteurs qui dépendaient auparavant des conditions météorologiques saisonnières pour gérer leurs cultures peuvent désormais gérer et produire des bananes plantain pendant et hors saison, ce qui leur garantit un revenu.





Histoire 3 : Le Rwanda

Le compostage en tas pour augmenter la production d'ananas et réduire les coûts au Rwanda

En décembre 2021, 57 représentants de différents groupes de producteurs d'ananas des provinces du Nord et du Sud du Rwanda ont participé à la formation des formateurs sur les avantages et les pratiques de l'ABE. Cette formation a été organisée par HUGUKA en partenariat avec le Mouvement rwandais pour l'agriculture biologique dans le cadre de l'ABE-I, une initiative coordonnée par BVAT.

Le compostage en tas est l'une des pratiques ABE présentées aux agriculteurs participant à la formation. Certains stagiaires ont été impressionnés par cette pratique et l'ont reconnue comme une solution au problème de la gestion de la fertilité des sols. "

Depuis de nombreuses années, nous cultivons des ananas biologiques. Nous n'avons jamais utilisé d'engrais chimiques dans nos parcelles d'ananas. Au début, la récolte était si bonne que nous pouvions obtenir 100 kg sur 10 acres, et ce chaque semaine", a déclaré Nturyanyabo Felicien, l'un des stagiaires et cultivateur d'ananas depuis 1997.

Nturyanyabo Felicien poursuit en disant qu'au cours des trois dernières années, il n'a pas pu obtenir la même production qu'au début : "La récolte diminue chaque année et aujourd'hui, je ne peux même pas obtenir 30 kg par semaine sur la même parcelle où j'avais l'habitude de récolter 100 kg. Nturyanyabo et ses collègues des provinces du sud et du nord du Rwanda sont d'accord pour dire que l'utilisation d'engrais est une solution pour augmenter leur production.

Cependant, il leur était très difficile de trouver des engrais organiques. "Avant cette formation, l'engrais que nous utilisons pour nos ananas était le fumier de ferme et les déchets animaux. Mais celui-ci est très cher et n'est pas à la portée de tous les producteurs d'ananas, car nous n'avons pas tous d'animaux domestiques. Ceux qui en ont vendent l'engrais à un prix estimé entre 120 et 150 francs rwandais le kilogramme, et l'engrais pour une seule parcelle d'ananas nécessite entre 700 kg et 1 tonne d'engrais tous les trois mois", a expliqué Nyiransabimana Pricilla, présidente de la coopérative ABIZERWA du secteur de Nyarusange du district de Muhanga, dans la province du Sud.

Après la formation, les participants sont rentrés chez eux et ont transféré les compétences et les connaissances aux membres de leurs groupes respectifs, qui comptent aujourd'hui 1,137 agriculteurs. Ils ont tous commencé à faire du compostage en tas et ont obtenu de l'engrais pour leurs parcelles d'ananas. Aujourd'hui, ils n'ont pas encore commencé à récolter, mais leurs plantations d'ananas promettent d'augmenter leur productivité. Ils ont également déclaré que le compostage en tas est très bon marché car ils n'ont même pas besoin d'acheter des ingrédients, ils ne prennent en compte que le coût de la main-d'œuvre.





Histoire 4 : Ouganda

Adoption du programme d'études sur l'agriculture biologique écologique par les établissements d'enseignement supérieur en Ouganda

ESAFF Ouganda, partenaire de mise en œuvre de l'Initiative pour l'agriculture biologique écologique (ABE-I) soutenue par la DDC et BVAT, a pris la responsabilité de promouvoir l'adoption du programme d'études ABE dans les universités et autres établissements d'enseignement. Ceci attire l'attention sur le service de vulgarisation agricole en Ouganda, qui est une composante majeure de la production agricole, mais les capacités et les compétences actuelles des vulgarisateurs sont orientées vers l'agriculture conventionnelle. Afin de faire progresser la pratique de l'agriculture biologique, il est nécessaire que la main-d'œuvre agricole subisse des processus de réorientation et de réapprentissage en termes de pratiques agricoles et qu'elle développe davantage ses compétences sur les systèmes d'agriculture biologique.

ESAFF Ouganda s'est lancé dans cette mission et a revisité le programme d'études ABE développé en 2014 afin de rationaliser l'ABE dans les systèmes éducatifs dans le cadre de l'Initiative pour l'agriculture biologique écologique (ABE-I). ESAFF Ouganda a développé le contenu détaillé des programmes existants pour les diplômes, les licences et les masters. La campagne de révision avait pour but d'accroître l'adoption du programme par les universités et autres institutions, non seulement en Ouganda, mais aussi dans toute l'Afrique. Une fois la révision achevée, l'organisation a mené une campagne pour identifier des institutions partenaires afin de mettre en œuvre le programme d'études.

L'université de Lira, une université publique du pays, qui était en train de mettre en place un département d'agriculture à l'époque, a été identi-

fiée et des engagements bilatéraux ont été pris entre les deux institutions. Le 12 octobre 2022, lors des célébrations de la quatrième semaine nationale de l'agriculture biologique, l'ESAFF Ouganda a effectué une visite officielle à l'université de Lira, où le contenu du cours a été officiellement présenté au recteur de l'université, le professeur Jasper Ogwal-Okeng.

Heureusement, le vice-chancelier de l'université a officiellement approuvé le partenariat entre ESAFF Ouganda et l'université de Lira et a donné le feu vert à l'équipe pour développer le contenu dans un programme d'enseignement agricole complet pour l'université, conformément aux directives du Conseil national de l'éducation en Ouganda. Bien qu'il ne s'agisse que d'une première étape dans l'augmentation du nombre d'experts en agriculture biologique dans le pays, c'est l'étape la plus critique et la plus essentielle. Actuellement, l'équipe de l'université de Lira examine le contenu des cours élaborés précédemment en vue de leur transformation et, si tout va bien, d'ici la fin de l'année 2023, les éléments de l'agriculture biologique écologique seront adoptés pour l'enseignement à l'université.

Une fois que ce processus sera finalisé et que le contenu du cours d'ABE sera adopté dans le programme universitaire, davantage de jeunes seront exposés aux pratiques agricoles de l'ABE, ce qui permettra de faire évoluer les connaissances et les points de vue. En outre, cela permettra de réorienter le programme des services de vulgarisation dans le pays, l'université produisant davantage d'agents de vulgarisation axés sur les pratiques agricoles agroécologiques.

Le partenariat entre l'université de Lira, une institution universitaire, et l'ESAFF Ouganda, une organisation de petits exploitants agricoles, crée également un terrain fertile pour l'interaction entre les membres du monde universitaire et les agriculteurs, qui sont en grande partie les gardiens des connaissances, des compétences, des informations et des champs dont on a tant besoin pour la recherche et l'apprentissage.



A detailed, high-magnification photograph of plant cells, showing a complex network of cell walls in shades of brown and tan. The cells are irregular in shape and form a dense, interconnected pattern across the entire frame.

Get in Touch

Biovision Africa Trust (BvAT)
Secretariat and Executing Agency to the
Ecological Organic Agriculture Initiative
for Africa
P.O. Box 30772-00100 Nairobi, Kenya
Duduville Kasarani, Opposite Thika Road
info@eoai-africa.org
+254 20 8632000